

## Lou loup et l'agné

[Analyse et commentaires de Jean-Marie Olagnon]

### La rason d'ôou plus fouort éi toujou la méillour

= La raison du plus fort est toujours la meilleure

'rason' : ici la graphie est classique, prononciation : 'rasou'

'd'ouu' : on trouve fréquemment cette façon d'écrire l'article contracté dans les textes du siècle dernier ; elle est totalement arbitraire : comme en français (du), en espagnol (del) ou même en provençal (dau) , il convient d'écrire 'doou', sans apostrophe.

'méillour' : On s'attendrait à la forme du féminin : 'méillouro'.

### Vous ouu anéu fa vèiré tout avuro

= (nous) vous l'allons montrer tout à l'heure

'Oou' : Le pronom personnel 'le' désigne ici une chose, et non une personne ; c'est donc la forme neutre (ouu) qui est employée, dérivée du latin 'hoc'. Le pronom neutre n'existe pas en français, mais se retrouve en franco-provençal , sous la forme 'y'. La confusion avec le pronom 'y' français explique des énoncés en français régional du type 'j'y fais / j'y dis'.

'Aneu' : La 1ère personne du pluriel du verbe 'anà' (aller) est 'anèn' , mais le 'é' devient souvent 'e muet' dans le secteur de Clelles, écrit ici 'eu'. A noter que le pronom personnel sujet 'nous' n'est pas exprimé :

cela n'a pas lieu d'être, chaque personne étant bien marquée par une terminaison différente, par exemple le verbe 'parlà' se conjugue ainsi au présent de l'indicatif :

Pàrlou / pàrlé / pàrlo / parlèn / parlà / pàrloun

'Fa vèiré' = faire voir, montrer

'tout à l'heure' signifiait 'tout de suite' au 17è siècle, ce qui se dit 'doou co'. La traduction 'tout avuro' est donc inexacte ici.

### **Un agné sé déicéavo**

= un agneau se désaltérait

L'orthographe 'déisséavo' serait plus étymologique. On pose l'existence d'un verbe 'desitiare' en bas latin, composé du préfixe privatif /de-/ + la racine /siti / (=soif) , littéralement 'désoiffer'.

La terminaison /-avo/ est celle de l'imparfait à la 3è personne du singulier des verbes du premier groupe (infinitif en /-a/ , comme 'parlà')

### **Din lou courant d'une aigo puro**

= dans le courant d'une onde pure

'Aigo puro' = eau pure. Ici, la terminaison féminine en /-o/ est bien respectée.

### **Un loup survengué aiün qué charchavo aventuro**

= un loup survint à jeun qui cherchait aventure.

Survengué : certains verbes forment leur passé simple en insérant /gu/ devant la terminaison /-é/.

### **Et qué la fan à n'acoou cairé attitavo**

= Et que la faim à cet endroit attirait

Acoou : démonstratif masculin (= ce)

Cairé : endroit, coin

### **Tchu té rén si hardi dé troublà moun buouré**

Tchu : qui

Hardi : le 'h' initial n'est pas nécessaire

Buouré : boire (infinitif pris comme nom = boisson)

Troublà : francisme. Le mot trièvois est 'trébourà' (du latin 'tribulare', comme le mot français 'tribulation').

### **Dicé qué l'anima plé dé rageo**

= dit cet animal plein de rage

Dicé : passé simple de 'dire', habituellement écrit 'dissé'

Qué l'anima : il faut lire 'quel anima'. Le démonstratif 'quel' est une variante de 'coou', vu plus haut. En réalité, 'quel' est la forme d'origine, mais la vocalisation du 'l' final en 'u', devant une consonne a abouti à 'coou', comme en français 'cheval' devient 'chevaux' au pluriel.

On trouvera donc 'quel' devant un nom commençant par une voyelle (comme ici 'anima'), et 'coou' si le nom commence par une consonne.

### **Saré châtio dé tou éiffrountario**

= tu seras châtié de ton effronterie

Châtio : la terminaison en 'o', au lieu de 'a', est un trait du parler de celles. De même, ligne suivante, dans 'majesto'. On a habituellement 'châtià / majestà'. Sans doute l'influence du franco-provençal.

### **Siré, réipoundé l'agneu, qué vatro majesto / Sé bouoté pas en coulèro**

= sire, répondit l'agneau, que votre majesté / Ne se mette pas en colère

'bouoté' est le subjonctif présent du verbe 'boutà' (mettre)

Comparer : 'bouoto' (il met) / 'qué bouoté' (qu'il mette)

Le subjonctif se forme avec la terminaison /é/ ,à la place de /-o/ à la 3<sup>e</sup> personne du singulier des verbes du 1<sup>er</sup> groupe (infinitif en/-a/, par exemple 'parla')

### **Mais plutuo qué counsidèré**

= mais plutôt, qu'il considère

Encore le subjonctif d'un verbe en /-a/ (passage à /-é/).

### **Qué voou mé désaltérant / Din lou courant**

= que je vais me désaltérant dans le courant

Que cet agneau-là parle donc le langage de la Cour ! De toute évidence, il n'a jamais mangé la bonne herbe du Trièves !

On perçoit ici les limites de la traduction littérale, qui ne prend pas en compte les différences culturelles.

### **Maï dé vingt pas oou dessous d'ello**

= Plus de vingt pas au-dessous d'elle

Maï = plus

**Et qué, per counséquent, en ooucuno façou**

... en aucune façon

**Poui troubla sa boissou**

= je peux troubler sa boisson

Le mot français 'boisson' est mis ici à contribution pour assurer la rime.

Poui : L'auxiliaire modal 'pouié(r)' a une conjugaison très irrégulière :

*Poui / poua / pouo / pouèn / poua / pouan*

**La troublé, réprenqué quéllo bêtio cruélo**

= Tu la troubles, répondit cette bête cruelle

Quéllo : au féminin, la forme en -l du démonstratif se maintient devant la voyelle /o/, mais le doublement du 'l' ne se justifie pas.

**Et saouvou qué dé mio maoudicet l'an passo**

= Et je sais que de moi tu médis l'an passé

Saouvou : 1<sup>ère</sup> personne singulier, présent de l'indicatif

La forme en /-ou / est caractéristique du vivaro-alpin, le distinguant des autres parlers occitans, qui font leur 1<sup>ère</sup> personne en /- é /.

Mio : on trouve plus souvent la forme 'mi'

**Couméi qué vooriou fo, perqué érou pas néissu**

= Comment l'aurais-je fait, puisque je n'étais pas né

Couméi = coum'ei ( comment est-ce ) . ' coumo ' signifie à la fois 'comme' et 'comment'.

Vooriou : contraction de 'vou ouriou' ( je l'aurais). 'vou' est une variante de 'ouu', le 'v', ici à l'initiale, se retrouve parfois en finale, par euphonie.

Erou : imparfait, 1<sup>ère</sup> personne du singulier, forme dérivée directement du latin (eram), inconnue en français .

Néissu : participe passé du verbe 'néissé' ( = naître)

**Réprenqué l'agné ; tétou en cas mama**

= répondit l'agneau ; je tête encore ma mère.

En cas : orthographe aberrante pour 'éncà' (encore)

**Si eï pas ti, si doun toun fraïré ?**

= si ce n'est (pas) toi, c'est donc ton frère

Deux traductions différentes du même mot dans cette ligne !

'c'est' se dit 'éi' (3è pers.sing.du verbe 'esse' (être), 'si' n'est ici que du français déformé.

**N'aï gi**

= je n'en ai pas

Gi : pas (de quelque chose) ; cette négation précède un nom, ici représenté par le pronom 'en'. Elle exprime l'absence, la non-existence de l'objet ; la négation du verbe est 'pas'.

Ex. : avèn gi dé tèn ; vou farèn pas (= nous n'avons pas le temps ; nous ne le ferons pas).

**Ei doun cooutchu doou tiou**

= C'est donc quelqu'un des tiens

Cooutchu : variante de 'cooucu'

Tiou : les trois premières personnes ont leur possessif en /-iou/ au lieu de /-ien/ en français :

Mien / tien/ sien/ = miou / tiou / siou

**Perçaqué m'eipargno gairé / Vous aoutré, vatré bargié et votré chi**

= Parce que vous ne m'épargnez guère / Vous autres, votre berger et votre chien

Vatré : forme la plus courante dans le Trièves

Bargié : le mot 'pa(s)tré' est aussi employé

**Moouvant di, foou qué mé venjou**

= on me l'a dit, il faut que je me venge

Moouvant : ce monstre orthographique se découpe ainsi :

M(e)/ oouv / ant = (ils) me l'ont (= on me l'a)

Remarquer le 'v' euphonique à la fin de 'oouv'.

On trouvera donc les variantes : oou / oouv / ou / vou /

**Atchi dessus, oou foun d'oou bouo, Lou loup l'empouorto**

= La dessus, au fond du bois, le loup l'emporte

Atchi : variante de 'aqui' = ici

**Et péi lou migeo,**

**Sen aoutro fouormo dé proucé**

= Et puis le mange, sans autre forme de procès